

An abstract painting with bold, expressive brushstrokes. The composition is dominated by large, vertical blocks of color: a vibrant red on the left, a bright yellow in the center, and a deep purple on the right. These colors are separated by thick, black, hand-painted outlines that create a sense of depth and structure. At the bottom, there are dark, textured areas in shades of blue and green, suggesting a landscape or a specific scene. The overall style is reminiscent of mid-20th-century abstract art, possibly influenced by the work of Piet Mondrian or similar figures.

europa

revue littéraire mensuelle

Léon

CHESTOV

Jean-Luc

NANCY

avril 2009

Né à Kiev en 1866, mort à Paris en 1938, Léon Chestov s'inscrit dans une tradition qui trouve en Pascal et Nietzsche deux de ses points culminants. Cette tradition n'a jamais été dominante dans la philosophie occidentale et Chestov est par excellence un de ces nomade de la pensée que les manuels académiques préféreront toujours ignorer. « Celui qui étudie vraiment la vie n'a pas le droit de mener une existence sédentaire et de croire à la vertu de certaines méthodes définies », disait-il. Auteur d'une œuvre inclassable qui nous fait découvrir le dehors de toute pensée systématique, Chestov a été l'un des premiers commentateurs de la phénoménologie de Husserl en France et s'est trouvé au centre des débats concernant la philosophie existentielle par rapport à Kierkegaard et Heidegger. À la place des évidences d'une philosophie conçue en tant que science rigoureuse, il propose les paradoxes d'une « philosophie de la tragédie ». Son interprétation philosophique des œuvres littéraires a été plus tard développée par son disciple Benjamin Fondane. De Georges Bataille à Emmanuel Levinas, d'Yves Bonnefoy à Gilles Deleuze, plusieurs écrivains et philosophes contemporains ont également été marqués par cet esprit indomptable qui voulut ouvrir « toutes les portes au large » et s'avancer au-delà des limites habituelles sans l'appui d'aucune idole rassurante.

ÉTUDES ET TEXTES DE

Ramona Fotiade, Benjamin Fondane, Alexis Philonenko, Michel Surya, Héléna Raichman, Isabelle de Montmollin, Jacques Message, Nicolas Monseu, Gwenaëlle Aubry, Michel Carassou, Rachel Bepaloff, Olivier Salazar-Ferrer, Toby Garfitt, Edmond Lambert, Léon Chestov.

JEAN-LUC NANCY

Ginette Michaud, Jean-Luc Nancy, Rudolphe Burger, Philippe Beck, Boyan Manchev, Susanna Lindberg, Alfonso Cariolato, Juan Manuel Garrido, Federico Ferrari, Jean-Christophe Bailly.

CAHIER DE CRÉATION

Ivo Andrić ● Eva Strittmatter ● Jolanda Insana
René Corona ● Jean-Paul Lerouge.

SOMMAIRE

LÉON CHESTOV

Ramona FOTIADE	3	Léon Chestov et la pensée du dehors.
Benjamin FONDANE	9	Léon Chestov.
Alexis PHILONENKO	15	Pour un portrait de Chestov.
Michel SURYA	25	Chestov et Nietzsche.
Hélène RAICHMAN	42	L'esprit du paradoxe.
Isabelle de MONTMOLLIN	51	Chestov et son double.
Jacques MESSAGE	66	L'absolu, l'absurde, l'absence.
Isabelle de MONTMOLLIN	76	Notes sur la voie de l'amour.
Nicolas MONSEU	87	Phénoménologie et affectivité.

*

Gwenaëlle AUBRY	98	L'audace du soudain.
Léon CHESTOV	108	Les extases de Plotin.
Léon CHESTOV	113	L'héritage fatal.

*

Michel CARASSOU	118	Benjamin Fondane, le disciple inespéré.
Benjamin FONDANE	126	Rencontres avec Léon Chestov.
Olivier SALAZAR-FERRER	137	« La vérité que nous sommes... ».
Ramona FOTIADE	151	Faut-il imaginer Sisyphe heureux ?

*

Léon CHESTOV	163	Lettres à Boris de Schloezer.
Toby GARFITT	173	En dehors du jugement des yeux.
Edmond LAMBERT	181	Lettres à Louis Guilloux.
Rachel BESPALOFF	185	Deux lettres.
Ramona FOTIADE	190	Repères chronologiques.

JEAN-LUC NANCY

Ginette MICHAUD	203	Ouverture.
Jean-Luc NANCY	207	Le désir des formes.
Jean-Luc NANCY	220	Saisons du monde.
Rodolphe BURGER	223	La voix de Jean-Luc.
Philippe BECK	228	Espace.
Ginette MICHAUD	231	<i>Ek-phrasis</i> de Nancy.
Boyan MANCHEV	254	La métamorphose du monde.
Susanna LINDBERG	262	L'inquiétant Hegel de Nancy.
Alfonso CARIOLATO	269	Création, poésie.
Juan-Manuel GARRIDO	277	Le corps insacriifiable.
Federico FERRARI	284	Une distinction aristocratique.
Jean-Christophe BAILLY	290	La venue, Jean-Luc Nancy.

IVO ANDRIĆ

Milivoj SREBRO	300	Un pont entre les mondes.
Ivo ANDRIĆ	308	Les ponts.

CAHIER DE CRÉATION

Eva STRITTMATTER	311	Poèmes caucasiens.
Jolanda INSANA	317	Touches de vernis.
René CORONA	322	La vie traversière.
Jean-Paul LEROUGE	324	Crévation.

CHRONIQUES

La machine à écrire

Pierre GAMARRA	326	Ce que nous sommes.
----------------	-----	---------------------

Les 4 vents de la poésie

Charles DOBZYNSKI	329	Avant que le monde s'effondre.
-------------------	-----	--------------------------------

Le théâtre

Karim HAOUADEG	334	Résister.
----------------	-----	-----------

Le cinéma

Raphaël BASSAN	338	Cartographies de la déshumanisation.
----------------	-----	--------------------------------------

La musique

Béatrice DIDIER	341	Philippe Boesmans, Peter Eötvös.
-----------------	-----	----------------------------------

Les arts

Jean-Baptiste PARA	346	Le livre yiddish au temps de l'avant-garde.
--------------------	-----	---

NOTES DE LECTURE

353

Max ALHAU, Pascale ARGUEDAS, Sophie AUDIDIÈRE, Richard BLIN, François BODDAERT, Marion BOUDIER, Brigitte DONAT, Marie-Claire DUMAS, Pierre FAVRE, Alain FEUTRY, Bernard FOURNIER, Alain GOULET, Jérôme MEIZOZ, Michel MÉNACHÉ, Angèle PAOLI, Bertrand TASSOU, Aliocha WALD LASOWSKI, Francis WYBRANDS.

LÉON CHESTOV ET LA PENSÉE DU DEHORS

Bien avant Foucault, Deleuze et Derrida, il y eut, au début du siècle à peine révolu, qui allait si singulièrement faire basculer nos repères et nos certitudes, un de ces « partisans », « francs-tireurs » ou « aventuriers de la pensée¹ » que les manuels de philosophie préféreront toujours ignorer. « Ah Chestov et les questions qu'il sait poser, la mauvaise volonté qu'il sait montrer, l'impuissance à penser qu'il met dans la pensée² » s'exclamait Gilles Deleuze dans *Différence et répétition*, en rappelant les principes subversifs de toute une lignée de pourfendeurs de la raison classique dans la période de l'après-guerre, parmi lesquels on n'hésiterait pas aujourd'hui à ajouter les noms de Foucault et de Derrida. Mais si la notion de « nomadisme » rendue célèbre par Deleuze, ou bien la « déconstruction » rattachée à l'œuvre de Derrida, ou encore le concept de « généalogie » chez Foucault semblent si aptes à traduire l'approche insolite de Chestov par rapport à l'histoire de la philosophie classique, pourquoi a-t-on tant de mal de nos jours à trouver la moindre référence au précurseur non pas seulement de l'« absurde » mais aussi du postmodernisme dans la pensée française ? La réponse, selon l'un des rares commentateurs attentifs aux « marges » de la philosophie institutionnelle, ne tient qu'à « la peur, la pusillanimité³ », car la « sauvagerie » des propos de Léon Chestov (1866-1938) continue à semer la panique soixante-dix ans après sa disparition. Il y a d'ailleurs un trait d'union qui relie la démarche controversée de ces « penseurs du dehors » au XX^e siècle : tous, sans exception, entretiennent un dialogue privilégié

avec Nietzsche et revendiquent l'appartenance à une rupture inaugurale avec la tradition de la métaphysique. Cependant, Chestov fait plus peur que n'importe quel autre héritier du « gai savoir » annonçant la mort de Dieu et le crépuscule des vérités absolues. Il ne s'agit plus de constater l'écroulement du fondement ontologique du monde et le renversement de toutes nos valeurs, il faut encore essayer de s'avancer au-delà des limites habituelles sans l'appui des idoles rassurantes de la morale, des sciences et de la raison. Dans ces régions extrêmes de la pensée, l'homme ne pénètre qu'à son insu, poussé par on ne sait quel malheur, à la suite d'un « faux pas » tragique, d'une faille dans l'ordre apparemment immuable des choses qui se produit de façon inattendue, comme tout ce qui, selon Chestov, nous ramène au mystérieux « soudain » de Plotin et à ses « extases » en dehors de la raison et des lois de la connaissance rationnelle.

Pendant plus de dix ans, de 1921 à 1934, cette pensée du dehors séduit et fait des adeptes parmi des intellectuels et des écrivains français de tous bords. André Gide est enthousiasmé, le jeune Georges Bataille se met à traduire *L'Idée de bien chez Tolstoï et Nietzsche*, André Malraux lui dédicace sans réserve *La Voix royale*, Gabriel Marcel écrit *Le Monde cassé* sous l'influence de la pensée de Chestov. Sa réputation de polémiste redoutable, maniant à souhait le paradoxe et l'argumentation logique, le suit depuis la Russie qu'il a quittée en 1920. Dès 1923, grâce aux excellentes traductions de Boris de Schloezer (son ami de Kiev, exilé à Paris), ses écrits sur Pascal⁴, Dostoïevski, Tolstoï et Nietzsche sont publiés chez Plon, chez Grasset, aux Éditions de la Pléiade. *Le Mercure de France* et la *NRF* contribuent largement à établir sa réputation avec la publication d'une première étude sur le bolchevisme russe, non moins controversée que l'analyse de l'irrationalisme dostoïevskien⁵. Chestov fréquente régulièrement le salon de Jules de Gaultier ; les revues de philosophie lui ouvrent leurs pages ; ses articles critiques sur la phénoménologie de Husserl attirent l'attention du public spécialisé et provoquent des débats qui devancent de quelques années les interprétations plus connues de Georges Gurvitch et d'Emmanuel Levinas. Enfin, la rencontre avec Benjamin Fondane (1898-1944), chez Jules de Gaultier, marque le début d'une amitié et d'une alliance philosophique indéfectibles. Jeune écrivain roumain d'origine juive, Fondane rejoint les cercles d'avant-garde de Paris en 1924 et se sent prêt à s'engager jusqu'au bout sur les chemins de la pensée sauvage ouverts par Chestov, qu'il n'hésite pas à qualifier de philosophe méconnu du « mouvement moderne » dans l'article qu'il lui consacre dans *Europe* en janvier 1929.

Les échanges entre Chestov et les plus célèbres philosophes français et allemands de l'époque se multiplient : il fait la connaissance de Husserl et de Heidegger dès 1928, il est en relation avec Henri Bergson, Étienne Gilson, Gabriel Marcel et Lucien Lévy-Bruhl ; il entretient une correspondance suivie avec Martin Buber qu'il invitera à Paris en 1934. C'est à partir de cette année, lors de la montée du nazisme en Europe, que le silence commence à remplacer la clameur des débats. L'opinion publique, trop préoccupée par les engagements politiques immédiats, se détourne des combats philosophiques pour la liberté de pensée que mène Chestov. Son livre sur Kierkegaard a du mal à trouver un éditeur. Il sera finalement publié en 1936 chez J. Vrin, grâce aux efforts de Boris de Schloezer et aux subventions envoyées par une association d'amis de l'auteur. Le compte rendu, d'ailleurs très élogieux qu'en donna Levinas dans la *Revue des études juives*, passa inaperçu. La disparition de l'auteur du *Pouvoir des clefs* et de la *Philosophie de la tragédie* en 1938, peu de temps après la mort de Husserl, suscita à peine plus de commentaires. Par contre, l'attaque virulente d'Albert Camus contre la pensée existentielle dans *Le Mythe de Sisyphe* (1942), un livre revendiquant pourtant son affiliation à l'absurde, restera longtemps dans les esprits.

La justesse de la réponse que Fondane eut le temps de rédiger avant son arrestation et sa déportation en camp de concentration en 1944 se voit inévitablement submergée au moment de la Libération par la vague triomphale de l'existentialisme athée de Sartre et de Camus. Pourtant il ne faut pas se méprendre sur l'importance de cette dernière confrontation philosophique avant que la pensée existentielle de Chestov et de Fondane ne sombre dans l'oubli des années d'après-guerre. Il suffirait par exemple de relire l'éloquente mise en garde que Maurice Blanchot lançait dès 1943 à travers un compte rendu du *Mythe de Sisyphe*, repris dans *Faux pas* : « Si le livre de Camus mérite de n'être pas jugé comme un livre ordinaire, il faut aussi regarder pourquoi à certains moments sa lecture nous pèse et nous gêne. C'est que lui-même n'est pas fidèle à sa règle, c'est qu'à la longue il fait de l'absurde non pas ce qui dérange et brise tout, mais ce qui est susceptible d'arrangement et ce qui même arrange tout. Dans son ouvrage, l'absurde devient un dénouement, il est une solution, une sorte de salut. ⁶ » Blanchot y reviendra, presque vingt ans après, dans « Le détour vers la simplicité », article écrit à la mort de Camus en 1960. Il rappelle en l'occurrence, à propos de l'« admirable monotonie » dont l'auteur du *Mythe de Sisyphe* avait affublé Chestov, que la répétition n'est autre que « la dimension de ce monde qui se révèle au retournement. Ce

n'est pas un autre monde, c'est le même devenu étranger à tout arrangement et comme le dehors de tout monde ⁷ ». Cette philosophie du dehors et des marges de la pensée classique continuera à attirer les poètes et les penseurs (de Czeslaw Milosz à Yves Bonnefoy, de Cioran à Deleuze) tout au long des années soixante et pendant les décennies qui suivirent, jusqu'au début des années quatre-vingt-dix, en dépit d'un oubli quasi unanime de la part des revues spécialisées et des critiques. En 1967, Eugène Ionesco saluait la réimpression de *La Philosophie de la tragédie* en déclarant que « Chestov nous ramène à l'essentiel ». En 1989, Cioran avouait dans une lettre restée inédite : « Léon Chestov m'a rendu un service considérable : il m'a délivré de l'idolâtrie de la "philosophie". Je devrais ajouter : de toutes les idolâtries. ⁸ »

Dans ce cahier d'*Europe*, nous avons essayé de restituer l'étrangeté de ce discours « nomade » aussi bien à travers les débats que le penseur existentiel a su entretenir avec ses contemporains, qu'en retrouvant ses insolites tête-à-tête avec des auteurs très éloignés dans le temps ⁹. La philosophie conçue comme « pérégrination à travers les âmes » mène, dans les écrits de Chestov, à des dialogues passionnants avec Socrate et Platon, avec Plotin, avec Dostoïevski et Nietzsche, sans oublier Pascal, Descartes, Spinoza et Kierkegaard. Sous sa plume, tout autant que sous l'effet de sa voix que Fondane s'ingénia à faire entendre dans les pages des *Rencontres avec Léon Chestov*, le musée de cire de la philosophie s'anime à nouveau et nous permet de découvrir non pas d'arides échanges intellectuels mais de vrais combats entre des « hommes vivants, âpres, terribles, sans merci ». Cette dramatisation de l'histoire de la philosophie nous confronte à des personnages conceptuels qui atteignent l'intensité d'une réelle présence, et nous renvoie du même coup au caractère immédiat et personnel des grandes questions existentielles que chacun devra découvrir par lui-même, en parcourant les œuvres et en suivant le chemin de cet explorateur de l'envers du monde rationnel, parti à la recherche non pas d'un éternel retour mais d'un « Dehors du temps ¹⁰ ».

Ramona FOTIADE

1. Boris de Schloezer, « Un penseur russe : Léon Chestov », in *Mercur de France*, 1-X-1922, p. 82-115.

2. Gilles Deleuze, *Différence et répétition*, Paris, PUF, 1994, p. 171.

3. Cf. *infra* le texte de Michel Surya, « Chestov et Nietzsche ».

4. *La Nuit de Gethsémani, Essai sur la philosophie de Pascal* a été traduit du russe par M. Exempliarsky.
5. Léon Chestov, « Qu'est-ce que le bolchevisme ? », *Mercure de France* n° 533, 1^{er} septembre 1920, p. 257-290 ; « Dostoïevsky et la lutte contre les évidences », *La Nouvelle Revue française* n° 101, février 1922, p. 134-158.
6. Maurice Blanchot, « Le Mythe de Sisyphe », in *Faux pas*, Paris, Gallimard, 1943, p. 70.
7. Maurice Blanchot, « Le détour vers la simplicité », in *L'Amitié*, Paris, Gallimard, 1971, p. 217.
8. Émile Cioran, lettre inédite à Alice Laurent (petite-fille de Sophia Balachovskaïa, sœur de Chestov), Paris, le 2 avril 1989.
9. Nous tenons à remercier tous ceux qui ont contribué par leur travail et leur bienveillance à ce dossier consacré à l'œuvre et à la vie de Léon Chestov. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants à l'ayant droit de Chestov, M^{me} Catherine Scob (petite-fille du philosophe) qui nous a autorisés à reproduire des textes inédits et des documents iconographiques, à son arrière-petite-nièce, M^{me} Anne Laurent, à l'ayant droit de Benjamin Fondane, M. Michel Carassou, qui nous a permis de reproduire des extraits des *Rencontres avec Léon Chestov*, à Noemi Levinson, fille de Rachel Bepaloff, qui nous a confié deux lettres inédites de l'auteur de *Cheminements et carrefours*, ainsi qu'à la directrice du Service des manuscrits de la Bibliothèque de la Sorbonne, M^{me} Jacqueline Artier, qui nous a communiqué plusieurs fichiers du Fonds d'archives Léon Chestov.
10. Maurice Blanchot, *Le Pas au-delà*, Paris, Gallimard, 1973, p. 34.